

● HISTOIRE DE CHAISES ENQUÊTE

Michael Thonet
n°14

1859

Marcel Breuer
Wassily

1925

Mart Stam
W1

1926

Le Corbusier, Jeanneret, Perriand
C2

1929



Designers et architectes y ont assis leur réputation. Pour certains, ils sont même l'œuvre de toute une vie. En bois, en acier ou en mousse, les sièges racontent l'histoire, la technique et les arts de leur époque.

COMMENT LA CHAISE A PERCÉ

Charles Eames
RAR

1950

Verner Panton
Panton

1960

Ron Arad
Well tempered chair

1986

Humberto et Fernando Campana
Favela

1991



À VOIR

Les chaises ci-dessus sont issues de la collection de miniatures Vitra. Elles sont visibles au **show-room Vitra**, 40, rue Violet, Paris 15^e.

- Vienne, Autriche, 1859. Michael Thonet, un menuisier allemand, lance la chaise n° 14. C'est le premier siège fabriqué en série grâce à une technique nouvelle, le bois courbé à la vapeur, que Thonet a mis au point dans les années 1830. Destinée d'abord aux cafés, la 14 rencontre très vite un immense succès. Thonet l'exporte partout dans le monde en pièces détachées, par caisses de trente-six. Quelques vis à serrer et hop, vous avez votre n° 14. Elle est légère et solide : la légende raconte que l'une d'elles serait tombée du premier étage de la tour Eiffel sans dommage. A la fin du XIX^e siècle, Thonet Frères en a déjà fabriqué quinze millions. Toujours en production, sous le numéro 214, elle a aujourd'hui dépassé les soixante millions d'exemplaires. Par la simplicité de ses lignes et l'ingéniosité de sa conception, elle préfigure toutes les chaises de l'époque moderne.

La n° 14 descend d'un lointain ancêtre né dans l'Égypte ancienne. Toutankhamon, par exemple, avait pour trône un large fauteuil de bois doré, aux pieds sculptés de pattes de lion. Dans la Grèce antique, on s'asseyait sur une chaise aux pieds courbés

comme des sabres : le *klimos*. Puis, jusqu'à la fin du Moyen Âge, on pose en général ses fesses sur des tabourets. Attribut du pouvoir, la chaise se « démocratise » à la Renaissance. Sa forme évolue sans cesse jusqu'au milieu du XIX^e siècle, où se répand le fléau du pastiche : le style Napoléon III n'est qu'un mauvais remake, en plus chargé, des époques précédentes. Copies de Louis XV, décors néogothiques ou fantaisies japonisantes encombrant les intérieurs bourgeois. Le design du XX^e siècle sera une réponse à cette impasse artistique.

Une première bouffée d'air arrive vers 1900 avec l'Art nouveau. Hector Guimard en France, Antoni Gaudí en Espagne inventent des sièges aux courbes sensuelles nées de l'observation de la nature. Mais ce style se démode vite, et ne sera réhabilité qu'à la fin des années 1950. Pour l'heure, c'est un des courants de l'Art nouveau, plus géométrique, qui l'emporte, sous l'influence de Joseph Hoffmann en Autriche et de Charles Rennie Macintosh en Écosse. Ce dernier, influencé par le Japon, dessine en 1904 des chaises rectilignes à haut dossier d'un prophétique modernisme.

Le coup de grâce au passé est donné en 1908, quand l'architecte autrichien Adolf Loos qualifie l'ornement de « crime ». La voie est ouverte pour le Bauhaus. Fondée en 1919, cette école révolutionne l'architecture et le design selon un principe inédit : le fonctionnalisme. L'architecte hongrois Marcel Breuer y dirige l'atelier de menuiserie. Il rêve d'un siège qui serait ce que la Ford T est à l'automobile (c'est-à-dire beau et produit en grande série). Un jour de 1925, se promenant à vélo, il a l'idée d'un fauteuil en tubes d'acier, comme le guidon de sa bicyclette. En ces années 1920, le tube est tendance, comme on dirait aujourd'hui. On en fait des avions, des lits d'hôpital et des tuyaux de chauffage. S'inspirant d'un fauteuil en bois dessiné vers 1917, Marcel Breuer construit un siège gracieux, aérien, tendu de cuir : le B3. Le peintre Wassily Kandinsky, qui enseigne au Bauhaus, en est fan et, pour lui, le fauteuil est rebaptisé Wassily.

● HISTOIRE DE CHAISES ENQUÊTE

L'aventure continuera au Bauhaus avec la première chaise en porte-à-faux : elle n'a pas de pied arrière et donne l'impression à son utilisateur d'être assis dans le vide. Le tube d'acier cintré à froid lui procure une légère oscillation qui, en principe, rend inutile le rembourrage. Le Hollandais Mart Stam la bricole en 1926 avec des tuyaux de gaz. Mais l'Allemand Ludwig Mies Van der Rohe, puis Marcel Breuer dessinent la leur presque en même temps, et le siège oscillant entrera dans l'histoire comme étant la création de Breuer. La propriété artistique ne sera reconnue à Mart Stam qu'en 1961. Une des chaises les plus imitées au monde est donc due à un architecte... oublié.

La France est l'autre pays de la révolution tubulaire.

Un architecte qui monte, Le Corbusier, y a lancé « *la croisade du lait de chaux* », et ses maisons en forme de boîtes d'une blancheur immaculée ont besoin de meubles répondant à son idéal de clarté et de pureté morale. En 1927, une architecte d'intérieur de 24 ans frappe à la porte de son atelier de la rue de Sèvres. Elle s'appelle Charlotte Perriand. « *Ici, on ne brode pas des coussins* », lui répond le maître, avant de se raviser sur les conseils de son cousin, Pierre Jeanneret, qui lui a fait découvrir les premiers meubles tubulaires de la jeune inconsciente. Il embauche Charlotte Perriand pour qu'elle dessine une ligne de meubles et, du trio Le Corbusier-Jeanneret-Perriand, naissent en 1928 une chaise longue en arc de cercle et le massif fauteuil Grand Confort. Comme au Bauhaus, le tube est un succès.

A la vérité, en France comme en Allemagne, nos révolutionnaires ont bien du mal à se faire éditer. Thonet, toujours aussi vaillant, se lance dans le tubulaire, mais, au début, ne rencontre guère d'écho au-delà d'un cercle de grands bourgeois éclairés. Le grand public trouve le tube trop cher et peu chaleureux... C'est aussi l'avis d'Alvar Aalto, un Finlandais, chef de file du modernisme nordique. Depuis plusieurs années, il tente de mettre au point un nouveau procédé de cintrage du bois. Il y parvient en 1931-1932, avec deux fauteuils destinés à un sanatorium qu'il construit à Paimio. Des chefs-d'œuvre

de siège, tout en courbes, versions humanisées du style Bauhaus. Alvar Aalto, précurseur du design organique, aura une influence capitale. Il suffit de jeter un coup d'œil aux catalogues Ikea pour le constater. En 1935, avec sa femme, il crée sa firme d'édition de meubles, Artek, qui continue aujourd'hui encore de fabriquer les modèles originaux. Le bon design a la vie dure.

Aalto a fait du bois un matériau moderne. Tout comme Ray et Charles Eames, un couple de créateurs parmi les plus attachants de l'histoire du design. Elle sculpte et peint, il est architecte. Ils se rencontrent dans une école d'art du Michigan. En 1941, jeunes mariés, ils s'installent à Los Angeles et travaillent sur des décors de cinéma pour la MGM. En parallèle, ils explorent les possibilités plastiques du contreplaqué moulé en trois dimensions. Ils inventent ainsi une attelle pour les soldats, que l'armée américaine commande en grand nombre. A partir de ce procédé, les Eames créent en 1945 la LCW (Lounge Chair Wood) : des pieds en U inversé, un dossier et une assise inspirés d'une chips, c'est tout. Et, en plus, c'est confortable. Mais Les Eames restent insatisfaits. A l'image de leur attelle, qui enveloppe la jambe, ils veulent un siège-coque épousant les formes du corps. Pour y parvenir, ils emploient un matériau que l'aviation expérimente, la fibre de verre. En 1950, ils montrent leur invention au MoMa de New York, à l'occasion d'une exposition sur les meubles bon marché. Premier siège en matière synthétique industrialisé, le Fiberglass est aussitôt édité sous forme de chaise ou de fauteuil. Un ami des Eames, le Finlandais Eero Saarinen, franchit l'étape suivante, en se débarrassant des « *saletés de pieds* » par un piétement unique, évasé vers le bas : c'est l'extraordinaire Tulipe de 1955-1956. En 1958, le Danois Arne Jacobsen amplifie le mouvement avec son sensuel fauteuil Cœuf. Mais un autre Danois va tout dynamiter...

Weil-sur-le-Rhin, Allemagne, 2010. « *J'ai fait la connaissance de Verner Panton deux ans avant sa mort. C'était un homme* »



Pierre Paulin
Langue

1967

● HISTOIRE DE CHAISES ENQUÊTE

sympathique. » Nous sommes près de Mulhouse, chez Vitra, l'éditeur qui fabrique la fameuse chaise Panton, icône des années 1960. Eckart Maise, le directeur de création, raconte. « Verner Panton était un visionnaire. Dans les années 1950, son œuvre est plutôt liée à la tradition scandinave. Et puis, il eut l'idée d'une chaise monocoque en plastique. C'était le début de ce matériau, mais les premiers meubles ainsi fabriqués ne sont arrivés sur le marché qu'en 1965. Avant, c'était les coques en fibres de verre ou en résine. » Pendant trois ans, Verner Panton cherche un fabricant à travers l'Europe. Tout le monde le prend pour un fou, jusqu'à ce qu'il arrive chez Vitra. « En 1959-1960, Vitra se lançait tout juste dans les meubles, continue Eckart Maise. C'était une entreprise fondée dans les années 1930, et qui aménageait des boutiques. En 1957, elle a commencé à produire les sièges des Eames en Europe. Nous étions très dynamiques, une vraie start-up ! Cette chaise, c'était un grand pas en avant : un nouveau matériau, un nouveau procédé de fabrication, le moulage par injection, une nouvelle forme, organique et pop, en porte-à-faux, très complexe. Et en plus Verner Panton voulait parvenir à un prix très bas ! »

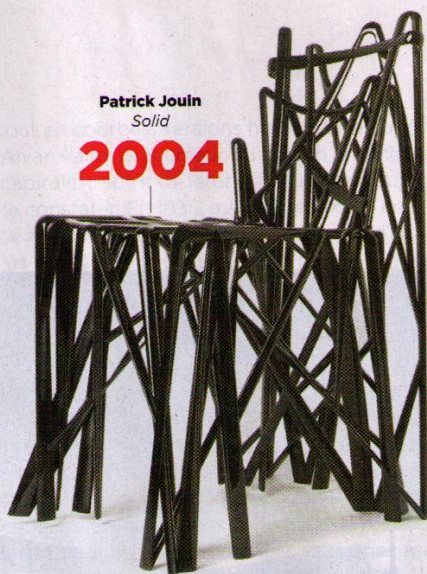
La chaise n'est lancée qu'en 1968, après huit ans d'essais divers. Mais impossible de la fabriquer en une seule opération. Moulée dans une mousse de polyuréthane dure, elle est ensuite laquée à la main. C'est trop cher. Un nouveau plastique arrive en 1971, et la production explose. « Mais on ne savait pas du tout comment le plastique allait vieillir, et les chaises de cette deuxième série ont commencé à craquer », poursuit Eckart Maise. Vitra arrête de la produire en nombre. Le problème n'est réglé qu'en 1998, avec l'utilisation du polypropylène. « Il a fallu trente ans à Panton pour arriver à la chaise qu'il voulait ! » Il était temps : le designer danois meurt quelques mois après. Et c'est ainsi que l'on découvre l'incroyable difficulté technique de la fabrication des meubles en plastique : la nouvelle chaise des frères Bouroullec, la Vegetal, sortie l'an dernier, aura encore demandé quatre ans d'efforts à Vitra. La chaise est toujours une passion pour l'entreprise suisse. Son président, Rolf Fehlbaum, en possède plus de trois mille : la plus grande collection au monde (il est par ailleurs fou d'architecture). On peut en voir une bonne partie au musée Vitra, à Weil-sur-le Rhin.

L'autre invention de ces années-là, c'est la mousse, qui permet des postures très soixante-huitardes. Deux beaux exemples : la Langue, en 1967, de Pierre Paulin, inventeur du revêtement en tissu extensible, et le Togo, en 1973, de Michel Ducaroy, une banquette en forme de coussin géant, toujours fabriquée par Roset.

Avec la crise du pétrole, le coût du plastique augmente ; il commence à se raréfier au milieu des années 1970. Et puis, l'esthétique pop passe de mode. Symbole de ce changement d'atmosphère : la chaise Costes, trois pieds de métal noir et un dossier de bois cintré. Le jeune Philippe Starck la dessine pour un nouveau lieu parisien branché (comme on dit en 1984), le café Costes, « beau et triste comme le buffet de la gare de Prague ». Starck l'a compris : les idéologies sont mortes. Le design ne s'inscrit plus dans un mouvement collectif, esthétique ou social, il devient la marque de fabrique de son créateur. Parfois rigolos, les objets affichent sans complexe leurs contradictions. Le designer peut tout se permettre. L'Israélien Ron Arad ose des fauteuils en tôle d'acier (Well Tempered Chair, 1986). L'Espagnol Javier Mariscal affuble une chaise des oreilles et des pieds de Mickey (Garriris, 1987). Quant aux Brésiliens Humberto et Fernando Campana, ils bricolent un fauteuil en déchets de bois, telle une baraque de bidonville

Patrick Jouin
Solid

2004



(Favela, 1991). En 2002, Starck sort pour Kartell son fameux Louis Ghost, premier fauteuil en polycarbonate transparent, au style « Louis quelque chose », supposé exprimer « l'inconscient collectif de l'Occident ». Plus récemment, en 2004, Patrick Jouin fabrique une chaise (Solid) grâce à une imprimante 3D.

Clichy-la-Garenne, France, 2010. Comment crée-t-on une chaise aujourd'hui ? Tout, dans cette riche histoire, n'a-t-il pas déjà été ? Rendez-vous chez François Azambourg, l'un de ces designers qui concilient la liberté de création avec un travail intelligent sur les matériaux. Son petit studio-atelier, non loin du périphérique parisien, est encombré d'un insolite bric-à-brac : saxophones désossés, rayon d'une roue de bicyclette, machine à coudre... « Il n'y a plus d'artisan à Paris, ils ont été remplacés par des vendeurs de fringues. Je suis obligé de fabriquer mes objets moi-même ! », explique-t-il. François Azambourg a deux marottes : le design et l'art. Il compare la chaise à un standard de jazz. « C'est un objet partagé par presque toute l'humanité. Comme le bol, par exemple. On en a tous l'expérience. Le standard, en jazz, c'est exactement ça. On a une grille, avec une suite d'accords, et que l'on soit africain, européen ou asiatique, on va pouvoir jouer de la musique avec des gens très différents. » Ce standard, il l'a décliné sur tous les tons : en tôle ultrafine remplie de mousse. En lin, « deux fois plus léger que la fibre de verre ». En parchemin, tendu sur un bâti de bois, façon maquette d'avion. L'aviation, justement, voilà pour lui l'exemple à suivre : les matériaux y donnent le meilleur d'eux-mêmes.

Un de ses modèles, la Petite Gigue, sorti chez l'éditeur Moustache, illustre bien son travail. C'est une chaise à trois pieds. « Mon esprit est plutôt ternaire, d'ailleurs, dans le jazz, on fonctionne comme ça. » Il avait chez lui un stock de minces panneaux de chêne inutilisés, et l'idée est venue ainsi. L'ébéniste à qui François Azambourg confie le soin de la fabriquer est aussi musicien et facteur de guitares. « Je lui ai dit : nous allons construire une guitare-chaise. C'est parti comme une blague, et je me suis aperçu que je pouvais obtenir une chaise assez solide qui, de plus, torde le cou à l'idée reçue selon laquelle le chêne est lourd. » L'objet, faussement frêle, lui rappelle son adolescence, quand il naviguait sur des dériveurs, « des Vaurien en contreplaqué ». C'est ainsi que le design naît aujourd'hui : avec de la poésie, de la technique et des souvenirs d'enfance. Mais au temps de Perriand ou de Panton, était-ce si différent ? ● XAVIER DE JARCY

PHOTO D'OUVERTURE : ÉRIC DEGRANGE POUR TÉLÉRAMA